

APPENDICE No 6

pressée au lieu d'être séchée au soleil sans compression?—R. Vous voulez, j'imagine, parler de la mise en briquettes?

Q. Oui.—R. Cela vaudrait certainement beaucoup mieux si nous pouvions faire ce travail économiquement. On peut faire tant de choses avec de la tourbe: on peut en tirer un combustible de toute première valeur si seulement on consent à y mettre le prix. Mais ce que l'on cherche surtout est de lui donner telle forme qui puisse s'adapter à des fins domestiques ou encore pour des fins d'énergie calorifique, lesquelles dorment inutilisées au sein de l'eau. Tous les essais effectués à utiliser la tourbe en briquettes ont fait économiquement faillite, je veux dire que le combustible qui en est résulté était de piètre rendement. Comme combustible, elle a sa valeur, mais comme calorie, elle ne vaut pas cher.

Q. Vous tenez pour acquis que la valeur de ce combustible ne suffit pas à justifier les frais de la soumettre à la compression en vue de la réduire à un volume restreint?—R. Absolument. Il faut extraire dix tonnes de cet élément pour chaque tonne de matière à mettre en briquettes.

Q. On en extrait l'eau par un moyen ou par un autre?—R. La compression hydraulique est prohibitive à cause de son coût élevé. Possible que l'on arrive à comprimer jusqu'à concurrence de 70 ou 75 p. 100, et la chose a été démontrée. Mais il reste une quantité énorme d'eau dans les briquettes obtenues qu'il faut faire évaporer artificiellement. Une fois arrivé à 70 ou 75 p. 100, il faut recourir à une si grande quantité d'autres combustibles pour tirer l'eau qui y demeure qu'il ne reste pratiquement plus de combustible pour fournir de la chaleur.

Je vais vous mettre sous les yeux le processus de l'affaire en résumé. Le procédé le mieux connu de conversion de la tourbe en combustible de quelque valeur a été exploité sur une très vaste échelle, mais il demandait de si grands frais; il s'agit de la carbonisation prônée par le Dr Acebry, professeur suédois. Il arriva à la carbonisation de la tourbe par le chauffage à basse température; le quotient en carbone de la tourbe s'en trouva augmenté, de même que la proportion d'eau en vertu de la combinaison de l'oxygène et de l'hydrogène. Le professeur réussit ainsi à augmenter la valeur calorifique de la tourbe et de la porter de 9,000 à 11,000 à l'état sec; et à 12,000, il en tira un excellent combustible, grâce à son procédé.

Le président:

Q. Combien d'eau a-t-il pu extraire de la tourbe, quel pourcentage?—R. C'est fort intéressant. A l'échelle de laboratoire, échelle fort réduite, il a ramené la proportion d'eau à 34 p. 100, mais une fois passé à l'échelle d'utilisation pratique il ne put jamais amener le quotient d'humidité plus bas que 70 ou 75, 70 fut réellement la limite. La presse ayant rendu sa motte il fallait recourir à un sécheur artificiel en vue d'obtenir ce qui restait d'humidité.

Q. Quelle opposition auriez-vous à obtenir un combustible de cette nature?—R. Aucune, monsieur le président.

Q. Il me semble que vous en auriez.—R. Je voudrais bien l'avoir à ma disposition.

Q. Mais quelle opposition auriez-vous à la fabrication comme combustible, et avec quelque valeur commerciale, de la tourbe?—R. Je vais vous décrire l'installation. Le professeur suédois intéressa plusieurs nations à la constitution d'une compagnie.

Q. Cette forme de briquette de tourbe a-t-elle quelque valeur commerciale en ce pays?—R. Elle n'a nulle valeur en aucun pays, car elle coûte dans les \$60 la tonne.

M. Logan:

Q. \$6 ou \$60?—R. \$60.